

LE FASCISME CONTINUE: ALERTE EN ESPAGNE...

Des nouvelles extrêmement alarmantes nous parviennent d'Espagne. Le tribunal militaire de Cadix s'apprête à vouer à la mort vingt-deux militants de la F.A.I. et de la C.N.T. Meilleurs parmi les meilleurs, nos amis, qui n'ont cessé, dans les conditions d'une dictature atroce, la lutte et la résistance contre Franco, n'ont plus qu'un espoir: l'action internationale de la classe ouvrière.

Nous savons ce que représente pour le prolétariat international l'effort immense, la lutte épique, de tous les jours, de toutes les heures, des révolutionnaires espagnols. Nous savons quels espoirs la révolution de 1936 avait fait naître et c'est parce que nous savons cela que nous n'ignorons pas les forces cachées hypocrites et puissantes qui agissent derrière le bourreau.

Franco, l'homme d'une classe, d'un régime, c'est l'instrument qui agit, mais la force qui dirige, c'est celle de toujours: c'est le capitalisme sordide, c'est le talon de fer qui écrase le monde, qui se prépare à la reprise de la domination en bénéfice de la saignée de ces dernières années.

Chateaubriand, Bordeaux, Paris! Horribles méfaits dont le Nazisme ne pourra jamais se laver. Mais le triomphe des démocraties, mais la liberté promise pour entraîner dans la lutte les millions de prolétaires à s'entretuer, tout cet idéal déversé pendant des années s'arrête-t-il à la frontière pyrénéenne? Les démocraties vainqueurs d'une machine de guerre jamais égalée perdraient-elles leur puissance et leur volonté devant le défi d'un Franco, imposé par le Nazisme et le Fascisme, après une lutte qui vit déjà la trahison démocratique dans toute son abjection?

Non, nous ne sommes pas dupes, nous savons ce que l'Espagne représente. Nous savons que le régime de Franco est maintenu grâce au «*diktat*» du capitalisme mondial. C'est la lutte des classes qui s'affermir, farouche, sans trêve. La subtilité des «*républicains espagnols*», c'est la bonne démocratie capitaliste, garantissant en Espagne, comme partout, l'exploitation de l'homme par l'homme, c'est le recul à une date indéterminée de la Révolution Sociale!

José Giral ne s'y trompe pas lorsqu'il affirme que la reprise du gouvernement républicain ne se fera que par l'action violente; il sait que ni la F.A.I. ni la C.N.T. ne rentreront en Espagne en passant par les fourches caudines... La boue du chemin de Canossa ne prend pas sur les hommes de cette trempe.

Industrialisation en Espagne au profit du bloc démocratico-capitaliste, zone d'influence espagnole au profit de la stratégie démocratico-capitaliste, car si le verrou des Dardanelles est déjà démantelé, celui de Gibraltar commande le contrôle méditerranéen et du continent africain dans ses parties septentrionale et occidentale; c'est la pièce maîtresse d'un blocus de la révolution européenne aussi puissant qu'une bombe électron.

La marche d'Espagne, où déjà les bases d'agitation sont entre les mains de certaine démocratie, c'est le départ de la contre-révolution, c'est le gendarme à pied d'œuvre, prêt à intervenir.

L'Espagne, c'est l'Anarchie, relevant le flambeau de la Révolution, démolissant tous les dogmes, tous les tyrans, tous les maîtres et les faux dieux; c'est l'expérience déterminante capable d'entraîner tous les prolétaires, c'est plus que la Commune, c'est le flot irrésistible renversant tout sur son passage pour niveler la société et remettre les hommes en face de leur destin d'humanité et de liberté.

Camarades, dans les groupes, dans les fédérations, partout, agitation! Que la voix du peuple se fasse entendre; quand il parle, le monde entier est à l'écoute. Souvenons-nous de nos luttes, de Ferrer, d'Asca-

so, Jover, Durutti! Souvenons-nous de Sacco et Vanzetti! Tous à l'œuvre! Vingt-deux des nôtres attendent de nous que notre action directe les délivre; ce ne sont pas à nos maîtres qu'ils s'adressent, c'est à leurs frères de misère! Serons-nous Judas ou Pilate? Nous préférons Spartacus! Debout pour nos camarades en danger! Soyons face à face avec notre ennemi. Toute victoire, même partielle, engage la victoire de tout le prolétariat. A l'appel de Cadix, une seule réponse:

Anarchistes, présents!

LE LIBERTAIRE.

CADIX

Le destin de la ville andalouse représente quelque chose de contradictoire: berceau des foyers révolutionnaires les plus purs, on y retrouve aussi la preuve d'une répression féroce. Au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, une forte agitation révolutionnaire entraîne les masses à une révolution agraire et à tendance anarchiste. Après le soulèvement de 1857, nouveau soulèvement en 1868, orienté vers le républicanisme socialiste. Commencé à Cadix, le mouvement ne tarde pas à gagner toute l'Andalousie. 1869 et 1873 voient deux autres poussées révolutionnaires, dont l'une à tendance cantonaliste. 1890 voit des manifestations violentes à l'occasion de la commémoration des martyrs de Chicago, avec une plate-forme revendicative: la journée de huit heures. L'influence de la Fédération Régionale, section de l'Internationale, est profonde et puissante; c'est au congrès de Séville, en 1882, que pour la première fois Rubio développe la position du communisme anarchiste, appuyant sa démonstration sur la supériorité de cette forme d'organisation sociale à celle du collectivisme. Enfin, en 1892 une commune libertaire est constituée à Jerez de la Frontera; c'est aux cris de «Vive l'Anarchie!» que la proclamation de la commune a lieu.

C'est à Cadix qu'est né Fermin Salvochea (1842-1907). D'abord acquis au mouvement républicain, il ne tarde pas à rejoindre le mouvement anarchiste et prend une part active au soulèvement de 1868.

Malheureusement, la, répression aussi a son tableau et la classe agraire andalouse a payé un lourd tribut dans la lutte qu'elle a menée. Aujourd'hui, vingt-deux de nos camarades, parmi lesquels Luis Quiros, Juan Corral, José Martil, José Lillo, José Fernandez, José Jimenez, Juan Gonzalez et Angel Gonzalez, Julio Quintero, Antonio Moya, Martin Ruiz sont sous le coup d'une condamnation pour leur sabotage et leur résistance au régime de Franco.

D'autres, tels nos amis Sébastien Puio, Joaquim Serrano, Jonas Pizaro, plus visés encore, sont menacés de la peine de mort. Vingt-deux de nos camarades sont impliqués dans le procès .

Faisons tous nos efforts pour qu'au glorieux passé révolutionnaire de Cadix ne soit pas attaché le souvenir d'un anniversaire douloureux. La classe ouvrière se doit d'interdire l'entrée du crime à Cadix. Ce devoir de classe, elle le fera de toutes ses forces, nous en sommes sûrs.
